

hie » dans son jardin

autres plantes », explique Georges Abts.

L'idéal : les plantes indigènes

Ainsi les plantes horticoles, qui comprennent les cultures de fruits, de légumes ou les plantes de décoration, ont été sélectionnées et croisées au fil des années pour ne retenir que certaines caractéristiques, comme le fait d'avoir de grandes fleurs. « Or ce n'est pas parce que les fleurs sont grandes qu'elles sont plus intéressantes pour la biodiversité. » Non seulement elles ne sont pas nécessairement des ressources pour l'écosystème local, mais elles sont aussi plus vulnérables. La difficulté ? La grande majorité des plantes proposées en jardinerie sont horticoles. « Après, ce n'est pas parce que c'est horticole que ça n'a aucun intérêt », nuance Maïté Loute, conseillère technique chez Adalia. « On peut aller vers des plantes vivaces, qui demandent moins d'eau et d'entretien et là on a toute une série de plantes mellifères intéressantes. » L'idéal reste néanmoins d'opter pour des plantes indigènes, disponibles à l'état sauvage dans la région dans laquelle on se trouve. Aubépine, lierre, églantier... Adaptées au climat local, elles demandent moins d'entretien et sont plus robustes.

En revanche, les plantes invasives sont à proscrire. « Ce sont des plantes

qui viennent d'autres régions et qui, ici, n'offrent aucun avantage à la biodiversité. Elles peuvent être positives dans leur élément mais, dans un autre, elles seront douées pour s'implanter en grande quantité, tuer tout ce qu'il y a autour et détraquer les équilibres », résume Georges Abts. Un exemple emblématique : l'arbre à papillons, pourtant populaire. « C'est une plante qui attire les papillons mais qui ne les nourrit pas beaucoup et qui, surtout, ne nourrit pas leurs chenilles. Les papillons finissent donc par venir mourir dessus. »

Créer des zones de refuge

Autre bonne pratique pour favoriser la biodiversité dans son jardin : laisser des espaces où l'on minimise nos interventions et où la nature peut reprendre ses droits.

Selon Georges Abts, « aussi grand ou petit soit le jardin, on n'y va que pour un temps et sur un espace très limité. Plus c'est loin de la maison, moins on y va ». Alors pour penser ces espaces inoccupés, au lieu d'une prairie fleurie, l'expert propose d'envisager une prairie de fauche. « On laisse l'herbe pousser et on fauche une fois par an. On peut mettre une bordure pour obtenir ce côté soigné, et ça nous demandera moins d'entretien. » Avec également le double avantage que limiter les passages de la

tondeuse favorise le retour d'une plus grande diversité d'insectes.

Dans le même ordre d'idée, on peut troquer l'hôtel à insectes de grande surface pour un tas de bois au fond du jardin. « Une fois qu'on a coupé un arbre, au lieu d'attendre une heure au parc à conteneurs, on peut laisser le tas de bois mort au fond du jardin. Ça servira de nourriture pour les insectes xylophages et de nichoir pour les autres, là où un hôtel ne servira qu'à 2 ou 3 % des espèces. Or c'est la même chose que pour les humains : si vous avez un hôtel pour 1.500 insectes, ils vont se courir les uns sur les autres, et ça va attirer les prédateurs », défend Georges Abts.

La mare naturelle est une dernière solution pour réintroduire la biodiversité dans son jardin... A condition d'y investir le temps et les moyens (entre 300 et 400 euros). De préférence, elle doit être placée à proximité d'une zone refuge, au point le plus bas du terrain et dans de bonnes conditions d'ensoleillement. « Ce qui est important, c'est que les animaux ne puissent pas s'y noyer, donc il faut prévoir un perchoir, des pierres ou des rampes en bois », précise Maïté Loute. A moins que le terrain ne soit argileux et présentant des signes d'humidité (comme la présence d'une flaque temporaire), la méthode la plus simple pour étanchéifier la mare, selon Nata-

gora, est d'installer une bâche en EPDM souple. Dans l'eau, on privilégie seulement quelques plantes indigènes et, surtout, on n'introduit pas d'animaux. Ceux-ci trouveront seuls le chemin de la mare. « On se dit qu'on aura plein d'insectes dans son jardin, mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est tout un écosystème qui se remet en place : les libellules mangeront les larves d'insectes, et ainsi de suite. »

Spontanéité, diversité

Les conseils pour favoriser la biodiversité depuis son jardin ne manquent pas. Mais s'il fallait les résumer, ce serait de privilégier naturel, spontanéité et diversité. « Un des éléments intéressants pour la biodiversité dans un jardin naturel sera d'avoir une diversité d'éléments », confirme Maïté Loute. « Le potager peut être un élément pour la diversité, mais on peut aussi, par exemple, penser la diversité en fonction de l'étalement des floraisons, avec des espèces de début de saison, comme les bulbes, des espèces de pleine saison, avec tout un panel de fleurs, et des plantes de fin de saison comme le lierre. »

Développer une diversité d'espèces végétales minimise par ailleurs les risques de maladies, ce qui, en retour, permet de renoncer aux pesticides et insecticides. Et en cas de besoin, la citron-

nelle, les géraniums ou la tanaisie sont des éléments naturels qui éloignent efficacement les insectes nuisibles. De la même manière, pour renoncer aux engrais, des techniques naturelles existent. « Quand on tond la pelouse, on a tendance à déplacer (l'herbe coupée, NDLR) : on la met dans son compost ou dans un coin du jardin, ce qui appauvrit le sol. Dans les pratiques conventionnelles de jardinage, on met alors des engrais artificiels. Pour jardiner de manière plus douce, on peut tondre avec une machine qui hache bien et laisser le gazon sur place. Ça enrichit naturellement la pelouse », explique l'experte.

Enfin, privilégier la spontanéité et la diversité revient généralement à moins d'entretien. « Par exemple, pour une haie, autant préférer des plantes qui ne montent pas trop haut, plutôt que de vouloir les tailler tout le temps », résume Georges Abts. « C'est un peu une posture à prendre : c'est de se dire qu'en général, la nature ne s'en sort pas trop mal toute seule et que c'est une fausse bonne idée de se dire qu'on va tout gérer dans le jardin. En plus, on va mettre du temps alors que mettre en place des espaces naturels préservés ne nous demandera pas trop d'entretien. »



Découvrez le concept unique de la maison à ossature bois

Nous ne construisons pas seulement des maisons, nous créons **vosre maison**. Ce nid unique réalisé pour vous de **A à Z** dans le respect de l'homme et de l'environnement.

En plus de ses 55 années d'**expérience**, Jumatt vous donne également la satisfaction d'un travail de qualité grâce à sa **technique** de construction **unique, efficace et rapide**.

Parmi tous les nombreux avantages de vivre dans une maison **ossature bois**, la sensation de **chaleur**, le **bien-être**, la **longévité** du matériau et le **confort** de vie sont des atouts incontournables.



Envie d'en savoir plus ?

Découvrez nos projets répartis dans toute la Wallonie sur jumatt.be



Jumatt
bostoen group

